

L'ÉPOQUE • SOCIÉTÉ

Abri d'urbain, quand la cabane sort du bois

Sur les toits des immeubles, des maisonnettes perchées poussent comme des champignons. La cabane investit la ville et inspire architectes et designers.

Par Pascale Krémer • Publié le 17 août 2019 à 12h00 - Mis à jour le 19 août 2019 à 06h28

Article réservé aux abonnés



Sur le toit d'un immeuble situé avenue de France, dans le 13^e arrondissement de Paris. CYRUS CORNUT POUR « LE MONDE »

C'est un immeuble paré de métal gris qui, d'allure, s'harmonise avec tous ses voisins d'avenue, dans ce coin du 13^e arrondissement parisien bâti de frais. Mais le 147, avenue de France réserve une surprise au passant qui lève le nez. Sur son toit se devinent des cabanes en bois. Cinq maisonnettes perchées au sommet, comme le figurerait un dessin d'enfant.

L'architecte Fabrice Dusapin a ainsi imaginé au huitième et dernier niveau de l'immeuble, livré en 2018, des appartements en duplex dont l'étage revêt la forme d'une cabane entourée d'un mini-jardin sur toit-terrasse. Lunettes ovales, cheveux gris épars, il revient sur « *cette image d'Epinal de la cabane à outils en bois* » qui lui « *parle* ». « *Enfance, liberté, évasion, bricolage, retrait du monde... C'est un clin d'œil, une métaphore de la vie rurale dans un contexte très urbain.* »

A la mode parisienne

Gamin, Fabrice Dusapin a souvent séjourné avec son frère Pascal, aujourd'hui compositeur de musique contemporaine, dans la maison de campagne familiale près de Metz. « *Entre le garage et le mur du jardin était entreposé un stère de bois. J'en avais creusé l'intérieur, que j'avais étagé comme un*

mineur, pour y installer un cockpit d'avion avec banc, tableau de bord et manche bidouillé à partir d'un accessoire de repassage piqué dans la maison. » Aux souvenirs de l'architecte répondent ceux de l'acquéreur de duplex-cabane.

Baguenaudant dans les jardinets qui surplombent tout Paris, entre rosiers, framboisiers et pieds de tomates, Henri-Paul Adad, en chemise blanche sur pantalon beige, version estivale de l'expert en placements financiers, évoque sa grand-mère Marie, à Saumur (Maine-et-Loire), jardinière à ses heures, qui « *prenait son café dans la cabane à outillage, sous le pommier* ». Une pause. « *J'ai acheté l'appartement pour cela. La cabane.* » Le groupe de promotion immobilière Sopic a transformé l'abri de bric et de broc en argument marketing béton sur tous ses documents publicitaires. Les derniers étages à 12 500 euros le mètre carré se sont arrachés, comme les premières fraises du carré potager.

A travers les baies vitrées de ces cabanes à la mode parisienne d'une quinzaine de mètres carrés, l'on aperçoit ici un canapé et sa télé, là un lit et sa baignoire sur pieds, ailleurs un bureau et sa bibliothèque... Autant de versions du petit coin de paradis, autant d'usages de cette « *pièce en plus* », fantôme d'urbains entassés. Quelques mètres carrés aisément bâtis, et à peu de frais, dont le toit à double pente éveille immédiatement une rassérénante nostalgie : voilà pourquoi la cabane des campagnes gagne la ville et ses banlieues.

« Une alternative à l'extension de maison, une annexe où s'isoler, une chambre d'amis pour recevoir sans croiser le tonton en slip au petit déjeuner » Alexandre Gioffredy, patron de Grennkub

Dans l'Hérault, la société Greenkub coule depuis 2013 des jours commerciaux heureux en proposant de livrer et monter en deux jours un « Kub » en bois préfabriqué de 18 m² agencé et équipé comme un studio. Un abri de jardin habitable qui se passe de permis de construire, une « *alternative à l'extension de maison, une annexe où s'isoler, une chambre d'amis pour recevoir comme les Suédois, sans croiser le tonton en slip au petit déjeuner* », s'amuse le patron, Alexandre Gioffredy. Tonton, vraiment ? Pour rentabiliser la trentaine de milliers d'euros investis, certains acquéreurs sont plutôt tentés de louer le studio-cabane jouxtant le pavillon à des étudiants ou des touristes Airbnb... Flairant la tendance, les grandes surfaces de bricolage se sont toutes mises aux « *maisons d'extérieur* », « *chalets de jardin* » ou « *de loisirs* », plus souvent en résine, PVC ou polypropylène qu'en mélèze.



Sur le toit d'un immeuble situé avenue de France, dans le 13^e arrondissement de Paris.
CYRUS CORNUT POUR « LE MONDE »

Cette construction rudimentaire a l'art de rendre bucolique, poétique, forcément sympathique, tout lieu où elle est érigée. Figure architecturale élémentaire, elle matérialise l'aspiration à la sobriété heureuse. Trois bouts de bois et la voilà prête à accueillir livres ou dons en nature, au coin d'une rue. Un nouveau jardin partagé, dans les interstices du tissu urbain ? La construction de l'abri de jardin sera le point de passage, ou plutôt d'ancrage, obligé. En son ventre généreux, derrière ses planches de guingois, seront stockés les râteaux, binettes, serfouettes et surtout les chaises pliantes et bouteilles apéritives indispensables aux bonnes relations de jardinage.

Chez les heureux propriétaires de maison, la cabane ne se dissimule plus, comme jadis, derrière un bosquet. Elle s'exhibe, se décore, se couvre de chèvrefeuille et de lampions, un canapé de fer forgé couvert de coussins posé à l'entrée. Jadis cache-misère du jardinier, la remise à tondeuse est élevée au rang d'« *atout charme d'un coin potager un peu suranné* » susceptible d'« *insuffler un petit air de liberté dans votre coin de verdure* », selon les magazines de décoration. Les enfants ont droit à la version miniature au jardin comme au square, ou même dans leur chambre, avec des lits-cabanes parfois perchés sur pilotis.

Habitation éphémère

Et les architectes d'intérieur investissent le terrain. Pour structurer les grands espaces sans casser les volumes, ils installent de grandes boîtes pouvant se refermer sur elles-mêmes, cocons de travail ou de sommeil. Car si la cabane ne se prend pas au sérieux, elle est du dernier chic. A Paris, en 2016, le Palais de Tokyo exposait les délicates cabanes en épicea de l'artiste Sara Favriau. Durant l'été 2018, à [La Condition publique](#), à Roubaix (Nord), les visiteurs pouvaient dormir dans une habitation éphémère de ce genre installée sur le toit par l'association [Yes we camp](#). Celle-là même qui, durant les deux étés précédents, proposait des nuits en cabane à 45 euros aux Grands Voisins, « *lieu de vie en transformation* », écologique, artistique, solidaire, festif et branché sis dans l'ancien hôpital parisien Saint-Vincent-de-Paul.

« Neptunea », « Le guetteur », « La belle étoile », « Le nuage »... La métropole de Bordeaux est désormais dotée de onze « refuges périurbains » conçus par des artistes et prêtés pour une nuit, de mars à fin novembre. Ne dites pas « cabanes », bien que certaines y ressemblent fort. Il s'agit d'« *art à habiter* ». De refuges, comme en montagne, censés inciter à la randonnée. « *Favoriser le tourisme urbain de proximité, faire découvrir des lieux naturels insolites de la métropole par le biais d'une nuitée d'étape sur une boucle verte* », complète Michel Héritié, élu métropolitain chargé de la culture. L'objectif, qui est aussi social, semble atteint : à peine ouvertes, les réservations (gratuites) sont prises d'assaut.

Espaces refuges

Elle résiste donc encore un peu, la cabane des gens de peu, de la débrouille, de la récup. En témoigne le projet [IMBY - In My Backyard](#) (« dans mon arrière-cour »), mené par l'association d'architecture sociale et solidaire Quatorze. Des maisonnettes de bois de 20 m² installées sur le gazon de familles volontaires pour accueillir des personnes à la rue ou réfugiées. Un coup de chantier participatif ; la première s'est montée à Montreuil (Seine-Saint-Denis) en 2017. Six devraient suivre, dans la même ville. D'autres sont prévues à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), toujours en banlieue parisienne. « *Nous travaillons pour en implanter sur des "espaces dormants", dont des toits d'immeubles* », précise le codirecteur de Quatorze, Romain Minod.



Sur le toit d'un immeuble situé avenue de France, dans le 13^e arrondissement de Paris.
CYRUS CORNUT POUR « LE MONDE »

A Notre-Dame-des-Landes (Loire-Atlantique) comme dans la jungle de Calais ou l'ancien camp de réfugiés de Grande-Synthe (Nord), et encore sur les ronds-points occupés par les « gilets jaunes », « toutes les cabanes manifestent une soif de vivre autrement, en rupture avec notre monde abîmé ». Elles « accusent l'état des choses, réinstallent la vie, bravent les précarités », observe l'essayiste Marielle Macé dans *Nos cabanes*, paru en mars (Verdier, 122 p., 6,50 euros). Symbole de lutte sociale et écologique, la cabane... Devant la leur, assis sur un pliant, à la fraîche, les mémés et pépés de notre enfance n'en seraient pas revenus.

Lire aussi | [Des nuitées perchées dans les arbres](#)

Lire aussi | [La mini-maison dans la prairie](#)

Lire aussi | [« Constructions sauvages », les charpentiers du PAF](#)

Lire aussi | [Le royaume menacé du Robinson de Franche-Comté](#)

Pascale Krémer